

cet enseignement même. Mais nous y trouvons l'instrument précieux d'une méthode dialectique éprouvée, ainsi qu'une expérience d'une richesse incomparable.

C'est sur cette base traditionnelle du communisme que nous appellons les travailleurs à s'unir et à lutter pour la Révo-

lution. Appel d'autant plus pressant que la Révolution russe — menacée à la fois par l'opportunisme du dedans et par l'ennemi extérieur — est en danger, et qu'il faut la défendre.

CONTRE LE COURANT.

Dans l'Union Soviétique:

LA MORT DE IOFFE

La presse communiste a annoncé la mort de notre camarade Ioffe qui, après une vie entièrement consacrée à la cause du prolétariat, après une longue déportation en Sibérie, fut, en 1917, Président du Conseil Militaire révolutionnaire, puis participa, avec Trotsky, aux négociations de Brest-Litovsk.

Nommé Ambassadeur des Soviets à Berlin en 1918, ce fut lui qui, avec Tchitchérine, dirigea la commission pour les négociations avec la Pologne, puis la délégation Soviétique à la Conférence de Gênes. Après avoir été le premier ambassadeur Soviétique à Pékin, puis au Japon, ce fut lui qui fit signer le traité de paix entre le Japon et l'Union Soviétique, lui qui mena à Shanghai les négociations avec Sun-Yat-Sen, lui qui participa aux négociations entre l'Angleterre et l'Union Soviétique.

Son suicide, dit la presse officielle, est dû à un ébranlement nerveux provoqué à la suite d'une grave maladie.

Mais, comme d'habitude, la presse officielle cache une partie de la vérité.

La vérité, c'est que Ioffe partageait entièrement les points de vue de l'Opposition. Réduit, par une polynérite à une quasi-invalidité dans les luttes actuelles — bien que par ailleurs son activité intellectuelle fut demeurée grande et vive — il avait, à différentes reprises, exprimé l'idée que ceux qui ne peuvent plus combattre efficacement ont un dernier moyen d'agir,

d'avertir, de blâmer : c'est leur mort. C'est cette signification grave qu'il a conférée à la sienne, en toute précision, dans une lettre adressée à Trotsky (confisquée tout d'abord par le Guépéou) et dans laquelle il souhaite ardemment la victoire de l'Opposition.

Ses funérailles ont donné lieu à Moscou à une manifestation grandiose. Bien qu'elles aient été célébrées pendant les heures de travail, des milliers et des milliers d'ouvriers, camarades du Parti, délégués de l'Armée Rouge, suivaient son cercueil, porté entre autres par Trotsky et Tchitchérine. Il faisait un jour gris et froid sur la neige, un jour poignant.

Lorsque le convoi arriva au cimetière de Novo-Dievitchi, Tchitchérine, Karakhan et Rakovsky prononcèrent des discours sur la tombe de Ioffe. « Il est parti, dit Rakovsky, quand il a compris que c'était sa suprême façon de servir le Parti. » Et puis, Trotsky parla. Au fur et à mesure que sa pensée se déroulait, le recueillement devenait plus intense. Et lorsqu'au milieu d'une émotion, d'un silence indicibles, Trotsky termina son adieu en disant : « Comme toi, nous jurons d'aller sans faiblir jusqu'à la fin sous les drapeaux de Marx et de Lénine ! » une formidable acclamation s'éleva de l'assistance qui cria d'une seule voix : « Nous le jurons aussi ! »

Sur le chemin du retour, Trotsky, Zinoviev, Rakovsky et Kamenev furent l'objet des plus chaleureuses manifestations de sympathie de la part des ouvriers qui formaient le cortège.

Front Uni Contre la Scission !

Le télégramme suivant a été adressé le 1^{er} décembre 1927 au XV^e Congrès du Parti Russe.

Tous les Camarades qui veulent s'associer à ce suprême appel pour l'unité, sont priés d'envoyer leur nom le plus tôt possible à l'un des signataires du télégramme.

AU 15^e CONGRES DU P. C. R. KREMLIN MOSCOU

(Copie à Trotsky et Zinoviev)

Au moment où les menaces d'agression s'accroissent contre l'Union Soviétique, alors que l'unité bolchevique du Parti russe est plus nécessaire que jamais, la lutte au sein du Parti devient de plus en plus acharnée. Exclusions en masse, emprisonnement de communistes : la violence est substituée à la discussion dans les rangs du Parti.

Ni en U. R. S. S., ni dans l'Internationale, la masse communiste ne connaît le point de vue véritable de l'Opposition. Ainsi, la base du Parti ignore le péril imminent de la scission préparée par Staline.

Quelques réserves que nous puissions faire sur les conditions anormales dans lesquelles se tient le 15^e Congrès, nous, membres du Parti français, pour la plupart anciens membres du Comité de la III^e Internationale et fondateurs du Parti, nous adressons au Congrès en cette heure grave, un suprême appel en faveur de l'unité.

C'est pourquoi nous lui demandons d'admettre l'Opposition à défendre son point de vue devant le Congrès, d'instaurer un véritable régime de centralisme démocratique dans le Parti, de réintégrer les oppositionnels dans le Parti.

A notre appel se joindront tous les révolutionnaires sincères qui comprennent l'impérieuse nécessité de l'unité du Parti de Lénine.

En refusant d'entendre notre appel, le Congrès s'orienterait vers une politique de scission dont il porterait toute entière l'écrasante responsabilité.

Cette responsabilité, nous adjurons le 15^e Congrès de ne pas la prendre.

Henri Barré, Eugénie Barré, Béors, Berthier, Briard, Cadeau, Calzan, Lucie Colliard, Maria Cotton, Deglise, Delfosse, Delsol, Dionnet, Dubois, Engler, Gaston Faussecave, Marguerite Faussecave, Suzanne Girault, Germaine Goujon, Hasfeld, Lautard, Liliane Levy, Malterre, Magdeleine Marx, Maurice Paz, Roy, Salles, Sauvage, Albert Treint, Léon Girault.